

**LA CONSTRUCTION DE L'ETHOS POLITIQUE DU PRÉSIDENT  
BIYA<sup>1</sup> DANS SES DISCOURS À LA JEUNESSE  
CAMEROUNAISE / THE CONSTRUCTION OF POLITICAL ETHOS  
IN PRESIDENT PAUL BIYA'S SPEECHES DELIVERED FOR THE  
YOUTH IN CAMEROON / CONSTRUCȚIA ETOSULUI POLITIC ÎN  
DISCURSURILE PREȘEDINTELUI BIYA CĂTRE TINERETUL  
CAMERUNEZ<sup>2</sup>**

**Résumé:** Dans cet article, il est question de montrer comment Paul Biya construit l'image de soi (ethos) dans ses discours en direction de la jeunesse camerounaise. L'analyse du rapport entre l'ethos prédiscursif et discursif du Président Biya est une mise en perspective de son identité discursive et de son identité sociale. En fait, l'opérateur politique réalise un travail de renforcement de traits favorables ou de déconstruction des représentations négatives d'une identité et d'une image de soi spécifiques, ceci dans la visée d'une efficacité de son projet de persuasion. Cet ethos est constitué de trois figures majeures à savoir : l'ethos de crédibilité, l'ethos d'identification et l'ethos paternaliste.

**Mots-clés:** ethos, Paul Biya, jeunesse camerounaise, discours politique, argumentation.

**Abstract:** This work aims at showing how President Paul Biya constructs self image (ethos) in his speeches to cameroonian youth. Analysing the relationship between prediscursive and discursive ethos of president Biya, is to put into perspective his discursive and social identity respectively. For an effectiveness project of persuasion, the political operator achieves a work either or favourable features reinforcement, or of deconstruction of the negative representations for both specifics identity and self image. This ethos consists of three major figures namely: credibility ethos, identification ethos and paternalist ethos.

**Keywords:** ethos, Paul Biya, Cameroonian youth, political speech, argumentation.

### **Introduction**

L'ethos, image de soi que l'orateur construit dans son discours, est étroitement lié à la notion d'identité. En fait, la question de l'« ethos » comme la plus efficace des trois preuves inhérentes au genre discursif, à côté du logos et du pathos (Aristote)<sup>3</sup> est, depuis l'Antiquité, sujette de controverses. Deux conceptions antagonistes s'en dégagent : la première considère l'ethos comme l'image de soi telle qu'elle est produite par et dans le discours de l'orateur. Une image projetée par l'orateur, qui l'inscrit dans l'acte de l'énonciation. Cette image s'établit comme identité discursive du sujet langagier. La seconde conçoit l'ethos comme donnée préexistante au discours, une construction de l'image de soi qui s'attache à la personne réelle qui parle – le locuteur – et s'attache à l'identité sociale du sujet. En synthèse, l'image de soi construite par l'orateur se fonde sur

<sup>1</sup> Deuxième chef d'État du Cameroun depuis 1982, après la démission d'Ahmadou Ahidjo qui fut le premier chef de l'État après l'indépendance, le 1<sup>er</sup> janvier 1960. Dans le cadre de cette étude, nous avons consulté 22 discours du Président Biya adressés à la jeunesse entre 1990 et 2016. La visée de cette étude est principalement synchronique, en centrant le corpus à partir des années 90, période charnière des grandes mutations de la société camerounaise et début des grandes incertitudes de la jeunesse quant à son avenir.

<sup>2</sup> Nzessé Ladislas, Université de Dschang – Cameroun, nzesseladislas@yahoo.fr, Nguemo Tsagho Carelle, Université de Dschang - Cameroun

<sup>3</sup> Aristote distinguait trois grands types d'arguments dont l'un relève de la rationalité et est appelé le logos et les deux autres relevant de la subjectivité, l'ethos, ou de l'affectivité, le pathos. Dès lors, si l'ethos et le pathos constituent ce qu'Aristote a appelé les preuves extratechniques, celles qui existent indépendamment de l'orateur, un moyen de preuve qui rend le discours persuasif, le logos quant à lui, est un moyen de preuve intratechnique car, est fourni par le texte lui-même.

un tout associatif des identités discursive et sociale. Partant, notre analyse s'inscrit dans cette dernière perspective. Ainsi, comment le chef d'État camerounais, en tant qu'orateur politique, se sert-il des données individuelles et des données sociales préexistantes pour construire une image de soi favorable, image qui lui confère autorité et crédibilité aux yeux des jeunes ? Cette étude de l'ethos mis en place par l'orateur politique [ici le président Biya] fait appel au cadre théorique de l'analyse argumentative du discours. Cette approche, selon Ruth Amossy (2000 : 4), « met en œuvre un locuteur qui se lance dans une entreprise de persuasion, et l'allocutaire qu'il tente d'amener à ses vœux ». Elle permet de comprendre les deux grandes catégories d'ethos indispensables dans le champ politique à savoir décrites par Patrick Charaudeau (2005) : l'ethos de crédibilité et l'ethos d'identification. En plus, étant donné que le président camerounais s'adresse à une classe spécifique qui est la jeunesse, on observe une tendance de l'orateur à adopter la posture du protecteur, un «ethos paternaliste ».

### 1. Les ethos de crédibilité

Si la légitimité conférée au chef de l'État par le peuple est une qualité attachée au sujet social, la crédibilité quant à elle, est « le résultat d'une construction, construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit » (Charaudeau, op.cit. : 91). La crédibilité est donc fondamentale dans le discours politique, puisque l'enjeu consiste à persuader un certain public que l'on a un certain pouvoir. Cette crédibilité est complexe car elle doit satisfaire à la fois aux trois conditions suivantes : « condition de sincérité qui [...] oblige à dire vrai ; condition de performance qui [...] oblige à mettre en œuvre ce que l'on promet ; condition d'efficacité qui doit prouver que le sujet a les moyens d'appliquer ce qu'il promet et que les résultats sont positifs » (Charaudeau, ibid. : 92). Ces ethos de crédibilité s'inclinent dans le corpus à deux niveaux : l'ethos de vertu et l'ethos de compétence.

#### 1.1. L'ethos de vertu

En tant que représentant du peuple, Paul Biya est censé incarner la « république vertueuse », c'est-à-dire donner aux jeunes le bon exemple. L'ethos de vertu « exige qu'il fasse preuve de sincérité et de fidélité, à quoi doit s'ajouter une image d'honnêteté personnelle » (Charaudeau, ibid. : 94). La mise en scène de la sincérité et de la fidélité dans le discours fait ressortir des constances dans les lignes de pensée et d'action. En effet, la régularité de l'expression thymique permet de dépasser le cadre institutionnel pour installer une intersubjectivité dans la communication. Toutefois, l'expressivité n'est pas la seule fonction de ces segments de discours : en renouvelant chaque année son plaisir et son enthousiasme à s'adresser aux jeunes (la couche sociale la plus importante par le nombre), le chef de l'État camerounais assigne à sa prise de parole une fonction phatique et séductrice évidente :

« **Je suis très heureux** de vous retrouver à l'occasion de cette 24<sup>ème</sup> édition de la fête de la jeunesse, votre fête » (1990) ;

« **Je me réjouis** autant que vous de l'idée de célébrer cette fête de la jeunesse, votre fête » (1992) ;

« **C'est avec un plaisir renouvelé** que, comme chaque année je m'adresse à vous ce soir, à l'occasion de votre fête » (2007) ;

« **C'est toujours pour moi, un moment important** de m'adresser à vous, à l'occasion de la célébration de la Fête Nationale de la Jeunesse » (2016).

Ces propos sont bâtis autour de la reprise d'un même patron sémantique : l'expression de l'euphorie. Il faut ajouter que l'euphorie exprimée séduit parce qu'elle reflète la franchise et l'honnêteté d'un homme qui transcende la réserve et l'austérité que commandent sa nature et sa fonction. Celui-ci accorderait alors une place de choix à ses jeunes concitoyens. À cette image vertueuse d'expression du cœur, s'ajoute celle du guide,

l'homme qui annonce des lendemains meilleurs. Cette épiphanie se traduit par l'usage des modalisateurs de la certitude :

« Car **j'ai la conviction** que le temps est venu pour le Cameroun des Grandes Ambitions » (2004) ;

« **Je crois fermement** que votre avenir est plein de promesses. **J'ai la conviction** qu'ensemble, nous pouvons leur donner consistance » (2006) ;

« Je vous disais l'an dernier que **j'avais la conviction** que nous étions sans doute à la veille d'une reprise de notre économie, laquelle, vous le savez, a subi les effets retardateurs de la crise mondiale. **J'ai le sentiment** que les faits sont entrain de me donner raison » (2011) ;

« **Je persiste à croire** que nous pourrions faire mieux. **J'ai la forte conviction** que nous allons le faire » (2014).

De ces modalisateurs de la certitude, le locuteur peut escompter un double effet : en même temps l'acte perlocutoire est effectué du moment où ces verbes provoquent un changement de croyance du destinataire, il en ressort parallèlement une suggestion sous-jacente qui incite l'interlocuteur à l'action, car « la persuasion, tout comme la conviction de A [le chef d'État] est pour B [les jeunes] un stimulant à l'acte que A voudrait voir accomplir » (Watcha, 2011 : 434). À travers ces marques de la subjectivité<sup>1</sup> évaluative et appréciative, le locuteur exprime son optimisme et sa conviction en l'évolution des choses. Il espère partager avec son interlocuteur la véracité de cette observation, ce dans l'optique de le maintenir dans l'expectative d'une amélioration de ses conditions sociales. La promesse ferme est donc une vertu de la communication présidentielle.

Toutefois, le degré de sincérité du locuteur se mesure sa capacité à garantir la transformation en actes de ses promesses : le président le fait en rappelant la réalité des promesses précédemment faites à son auditoire. Autrement dit, ce n'est qu'en réalisant ses promesses que l'homme politique acquiert une certaine crédibilité aux yeux de l'instance citoyenne. Dès lors, le président Biya présente les différentes réalisations effectuées par son gouvernement comme conséquence d'une promesse tenue. Il veut ainsi apparaître comme un homme loyal, un homme de parole qui associe la parole à l'action : « *Retenez de ceci que les promesses qui vous ont été faites ont été tenues* » (2010).

Cette image d'honnêteté personnelle se manifeste non seulement au travers du discours - au sens de parole - : « *je vous disais l'an dernier que nous étions sans doute à la veille d'une reprise de notre économie, laquelle, vous le savez, a subi les effets retardateurs de la crise mondiale. J'ai le sentiment que les faits sont entrain de me donner raison* » (2011), mais de façon concrète via les actions accomplies, comme le prouvent les statistiques qui vont parfois au-delà des estimations prévisionnelles, tel qu'il le précise dans cet extrait : « *Pour 2013, les prévisions de création d'emploi étaient de 200000. Les créations effectives ont été supérieures de 12% environ et ont atteint un chiffre proche de 225000* » (2014).

Dans ces derniers passages, une rupture est opérée entre les faits au passé exprimées par l'imparfait de l'indicatif et les réalités actuelles exprimées par le présent de l'indicatif et le passé composé. Le contraste énonciatif des temps verbaux fait évoluer la diégèse de la gestion du Cameroun des manquements et besoins vers les réalisations. En fait, en termes d'acte illocutoire, la promesse est rangée dans la catégorie des « promissifs » (Searle, 1982 : 32), actes de langage à travers lesquels le locuteur s'engage à faire quelque

<sup>1</sup> La subjectivité est l'ensemble des traces de l'activité du sujet parlant. Si chez Benveniste elle est « la capacité du locuteur à se poser comme sujet » (1966 : 220) et est perceptible à travers les déictiques et d'autres marques qui se définissent toujours par rapport à l'instance de l'énonciation, chez Kerbrat-Orrechionni, il existe une autre forme de la subjectivité dite affective et évaluative (2002 :168) qui dénonce la réaction émotionnelle du sujet qui s'avoue explicitement ou implicitement comme source d'interprétation et d'évaluation du référent qu'il est censé décrire

chose. Paul Biya avoue sa fierté de réaliser ses promesses, il renforce alors son ethos de vertu.

Néanmoins, selon la loi de sincérité édictée par Ducrot, et qui stipule que l'on est tenu de dire ce que l'on croit vrai, il reste difficile de déduire de par la subjectivité du locuteur, son degré de sincérité, partant de l'imaginaire circulant sur le discours politique généralement perçu comme « pomme de discorde aux yeux de l'opinion publique » (Watcha, 2011 : 444). Toutefois, étant donné que la sincérité revêt la forme d'un contrat passé entre les partenaires du discours, elle est tributaire de l'image que l'auditoire a de l'orateur (et de son statut socioprofessionnel), ainsi que de la façon dont l'orateur tient compte de cette image a priori dans la construction du discours. C'est donc cette image préexistante du président Biya qui est retravaillée, en vue de garantir auprès de son auditoire un contrat de sincérité acquis et un contrat de compétence.

### 1.2. L'ethos de compétence

L'ethos de compétence exige de l'orateur politique qu'

Il possède à la fois savoir et savoir-faire : il doit avoir une connaissance approfondie du domaine particulier dans lequel il exerce son activité, mais il doit également prouver qu'il a les moyens, le pouvoir et l'expérience nécessaires pour réaliser concrètement ses objectifs en obtenant des résultats positifs » (Charaudeau, 2005 : 96).

Afin de bâtir son ethos de compétence, le chef de l'État camerounais, de prime abord, fait preuve d'empathie et de lucidité en montrant aux jeunes qu'il a connaissance des difficultés qu'ils rencontrent, difficultés notamment liées à l'éducation, au chômage ou à la quête d'insertion socioprofessionnelle. C'est ce qui ressort de ces propos :

« Je sais que beaucoup parmi vous, qu'ils aient fait ou non des études, se retrouvent sans emploi. Je sais bien que beaucoup parmi vous, pour survivre, se rabattent sur des options précaires, sans lien avec leur formation ou leur diplôme » (2015) ;

« Je suis pleinement conscient de vos difficultés. Je connais vos doutes et vos angoisses. Je sais notamment que vous avez de la difficulté à trouver du travail [...] Je vous sais affectés, plus que les autres catégories de la population, par le chômage » (2016).

Par ces affirmations, le président Biya construit l'image d'un « chef » qui connaît les problèmes que rencontrent ses jeunes compatriotes et se présente ainsi comme un « guide » dont la mission est de les conduire avec lucidité. En exposant sa conscience de leurs difficultés, Biya enchaîne par l'énumération des structures et organismes habilités à prendre en charge, à différents niveaux, diverses tâches, en vue de l'amélioration de leur statut.

« En cours de création, le Fonds National de l'Emploi, chargé de mettre en relation l'offre et la demande, permettra de mieux cerner vos problèmes » (1990) ;

« Il va également de soi que les programmes qui se proposent de faciliter l'accès à la vie professionnelle des jeunes tels que le Programme d'Appui à la jeunesse Rurale et Urbaine (PAJER-U), le Projet d'Insertion socio-économique des jeunes par la création de micro-entreprises et la Fabrication de Matériel Sportif (PIFMAS) et le Projet Relais Multimédias de Développement (REMUDEV), qui ont permis de créer des centaines de micro-activités et de junior entreprises, que tous ces programmes seront poursuivis » (2012).

La présentation de ces structures les fait apparaître compétentes et performantes. C'est pourquoi le locuteur [Biya] insiste sur quelques réalisations qu'elles ont permises d'accomplir :

« Par le biais des organismes spécialisés comme le Fonds National de l'Emploi, nous avons engagé diverses actions pour l'insertion des jeunes dans le monde du travail, 40000 jeunes ont été accueillis dans le cadre des informations sur les opportunités d'emploi » (1998) ;

« Le Programme d'Appui à la Jeunesse Rurale et Urbaine qui s'adresse surtout aux jeunes non scolarisés ou déscolarisés, a permis d'en former plus d'un millier dans dix-sept filières d'activités, d'en placer un bon nombre en emploi salarié et de financer plusieurs centaines de micro-activités et de juniors entreprises » (2009).

Afin d'agir efficacement sur sa cible, le chef de l'État camerounais procède à une déconstruction de l'image préalable que les jeunes se font de lui, celle d'un président qui serait éloigné des préoccupations de la jeunesse. Dès lors, pour construire son ethos de compétence, il fait preuve d'une part de son savoir en exprimant sa connaissance des difficultés que rencontre la jeunesse notamment les problèmes liés au chômage, à l'éducation et à l'insertion socioprofessionnelle, et de son savoir-faire d'autre part, par la mise sur pied d'organismes compétents et performants, montrant ainsi son efficacité.

Bref, ces ethos de vertu et de compétence qui participent de la déconstruction par le locuteur des données préexistantes, confèrent une certaine crédibilité aux dires du président Biya. À cet effet, l'on peut conclure avec Patrick Charaudeau (op.cit. : 104) que « l'ethos de crédibilité est un construit et un attribut. Un construit par la façon dont le sujet met en scène son identité discursive. Un attribut par l'identité sociale que possède le sujet et qui dépend à la fois de la façon dont le public le perçoit ». Ainsi, si l'ethos de crédibilité se construit dans « une interaction entre identité sociale et identité discursive » (Patrick Charaudeau, op.cit. : 106), l'ethos d'identification quant à lui, puise dans l'affect social.

## 2. Les ethos d'identification

Divers types d'images caractérisent l'ethos d'identification. Charaudeau (op.cit. : 105) remarque en effet que « dans le discours politique, les figures d'ethos sont à la fois tournées vers soi-même, vers le citoyen et vers les valeurs de référence ». Ainsi, avec l'ethos d'identification, les images puisent dans l'affect social car « le citoyen, au travers d'un processus d'identification irrationnel, fonde son identité dans celle de l'homme politique » (Charaudeau, op.cit. : 105). De ce fait, l'ethos d'identification de Paul Biya est construit de deux façons dans ses discours : il affiche un ethos de caractère avant de montrer sa solidarité.

### 2.1. L'ethos de caractère

L'ethos de caractère concerne davantage la force de l'esprit que celle du corps. Il s'agit en fait des différents moyens mis en exergue par le président Biya pour construire l'image d'un homme d'action. Pour ce faire, le locuteur cherche à montrer de prime abord sa rigueur :

« Observez...jugez...dites ce que vous pensez...agissez...Mais faites tout cela dans les limites qu'impose la loi, dans un esprit constructif, dans l'éthique démocratique qui suppose dialogue, compromis, quête de l'objectivité » (1995) ;

« J'en appelle donc à l'esprit de responsabilité, à la sagesse des communicateurs et des journalistes pour qu'ils respectent les règles de déontologie propres à leur noble métier et qu'ils tiennent compte dorénavant des principes de convenance inhérents à toute société civilisée » (2006).

En exprimant ainsi sa rigueur, il affiche sa volonté de réprimander certains comportements des jeunes qui sont un frein au développement de la société « modèle » qu'il s'efforce de bâtir, pour les inviter à plus de responsabilité. Par ailleurs, pour renforcer

cette image d'homme d'action, il présente les défis à relever afin de parvenir à l'objectif collectif visé, celui de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Dans ce regard prospectif, il insiste sur la professionnalisation du système éducatif :

*« Dans le même souci de lutter contre le sous-emploi des jeunes, nous venons de procéder à la réforme du système universitaire [...] L'accent sera davantage mis sur la professionnalisation et l'apprentissage des métiers pour une meilleure adéquation entre la formation et l'emploi » (1993).*

En outre, le contenu de la prospective oriente les jeunes à l'arrimage à l'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication :

*« L'évolution technologique a changé le cours des choses. La nouvelle économie est dominée par l'informatique. Il nous faut accentuer la formation des techniciens et des ingénieurs » (2015).*

Par ailleurs, sa détermination à agir est également manifeste à travers les efforts que le gouvernement consent pour les jeunes, en dépit de la conjoncture économique difficile qui perdure. Par ce fait, il se présente comme un homme courageux, capable d'affronter la crise et d'agir malgré les difficultés. Il se construit ainsi l'ethos de « l'opiniâtre », qui se manifeste par « sa persévérance face aux obstacles qui se dressent sur son chemin de bâtisseur [d'une société où chaque citoyen pourrait s'épanouir] » (Tandia, 2009) :

*« En dépit du contexte difficile que nous subissons, aucun effort n'est et ne sera ménagé pour vous assurer de bonnes conditions de réussite » (1990) ;*

*« La crise économique a rendu plus aigus vos problèmes de formation, d'emploi, voire de subsistance. J'en suis pleinement conscient et, malgré un environnement économique difficile, nous déployons tous nos efforts pour y remédier » (1993).*

En définitive, avec l'ethos de caractère, le président Biya se présente comme un homme courageux et un homme d'action. Cette image est aussi le résultat du contraste entre la péjoration de la situation du pays du fait de la crise économique, et l'énoncé d'actions qui apparaissent comme des efforts pour relever les défis auxquels l'évolution de la société moderne contraint ses interlocuteurs. Ainsi, étant donné qu'il est question pour le locuteur de construire, avec la participation de son allocutaire, une société « modèle » où chacun pourra tirer son épingle du jeu, le président Biya a recours également à la modalité de rejet. À cet effet, il montre un ethos de « sérieux », s'opposant ainsi au mensonge. Il rapporte en conséquence comme mensonger le discours d'une instance adverse non nommée. Il la tient pour véritable responsable du soulèvement de la population de février 2008, grève qui avait été qualifiée d'« émeutes de la faim » :

*« Ce qui est en cause c'est l'exploitation, pour ne pas dire l'instrumentalisation, qui a été faite de la grève des transporteurs, à des fins politiques » (2008/2).*

Cette image de sérieux se joint à l'image de « combattant » qui dénonce le comportement malsain et antipathique de ses adversaires: « *les apprentis sorciers qui dans l'ombre ont manipulé ces jeunes ne se sont pas préoccupés du risque qu'ils leur faisaient courir en les exposant à des affrontements avec les forces de l'ordre* » (2008/2). Ces images de « combattant » et de « sérieux » renforcent ainsi l'ethos de caractère du président. L'image d'un homme déterminé à agir et engagé à stopper toute politique extrême visant à déstabiliser la société stable qu'il s'efforcera de préserver : « *À ceux qui ont pris la responsabilité de manipuler des jeunes pour parvenir à leurs fins, je dis que leurs tentatives sont vouées à l'échec. Tous les moyens légaux dont dispose le Gouvernement seront mis en œuvre pour que la force reste à la loi* » (2008/2). L'expression de cette détermination participe donc à la construction de l'exemplarité politique. Une autre image dans laquelle les jeunes pourraient s'identifier est le caractère solidaire du locuteur.

## 2.2. L'ethos de solidarité

L'ethos de solidarité fait de l'homme politique un être qui est non seulement attentif aux besoins des autres, mais les partage et s'en rend comptable (Charaudeau, op.cit. : 125). En effet, le président camerounais Paul Biya essaie de créer dans ses discours une communauté d'intérêt et de pensée avec ses interlocuteurs. Pour ce faire, il montre tout d'abord que les difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes le concernent tout autant qu'eux:

*« Le problème de l'emploi, et en particulier celui des jeunes, nous préoccupe en effet au plus haut point »* (1994) ;

*« Vous le savez, vos préoccupations majeures ont toujours retenu mon attention »* (1996) ;

*« Je connais vos difficultés. Je partage vos inquiétudes mais aussi vos espoirs »* (2006).

Ainsi, en exprimant son implication dans les problèmes que connaît son public, le chef de l'État manifeste sa solidarité, défendant par là les mêmes idéaux que les jeunes. C'est pourquoi, il se montre impartial et prend en considération toutes les couches sociales de la population jeune :

*« Je m'adressais d'abord à la jeunesse « encadrée », c'est-à-dire à celle qui fréquente l'école, le collège, le lycée, l'université ou les grandes écoles [...]*

*Mais je désire aussi parler directement aux jeunes qui ne vont pas à l'école, à ceux qui sont sortis prématurément du système scolaire et aux diplômés qui n'ont pas encore trouvé d'emploi et qui désespèrent d'en trouver »* (2013) ;

*« À vous tous, jeunes des villes et des campagnes, jeunes des usines et des chantiers, jeunes des écoles, des lycées et des collèges, jeunes des facultés et des grandes écoles, et à vous, jeunes à la recherche d'un emploi, jeunes déshérités et jeunes handicapés, je vous souhaite une bonne fête et vous renouvelle mes vœux pour l'année 1993 »* (1993).

La construction de cet ethos de solidarité se joint pour ainsi dire à l'ethos d'humanité, qui se mesure à « (sa) capacité de faire preuve de sentiment, de compassion envers ceux qui souffrent » (Charaudeau, ibid. : 114). C'est ce qui ressort de ses propos lorsqu'il exprime de la compassion envers les jeunes de plusieurs catégories, idée renforcée par l'usage du pronom « ceux » (3 fois) qui marque une énumération des différentes catégories de jeunes qui sombrent dans le désespoir, tel que l'on peut lire dans cet extrait:

*« Je n'ignore pas, croyez-le bien, quelles sont vos inquiétudes quant à votre avenir. Je peux imaginer la déception de ceux qui, après de longues années d'études, peinent à trouver un emploi correspondant à leurs qualifications. Le découragement de ceux qui, sans diplômes, n'ont au mieux, comme perspective, que des emplois précaires. Le sentiment d'injustice de ceux qui, privés de tout espoir, ont l'impression d'être rejetés par la société »* (2011).

Puisant ainsi dans l'affect social de la grande majorité de son instance citoyenne, le président Biya construit l'image d'un homme de caractère déterminé à agir et d'un homme solidaire qui partage les mêmes idéaux que son auditoire. Il se construit ainsi une image dans laquelle les jeunes pourraient s'identifier.

Bref, le président camerounais en tant qu'orateur politique regroupe les deux grandes catégories d'ethos qui sont, chez Patrick Charaudeau, indispensables à tout homme politique. Ces différentes images de vertu et de compétence, auxquelles viennent s'ajouter les images de caractère et de solidarité, contribuent pour ainsi dire à accorder à ses dires une certaine crédibilité, nécessaire à son projet de persuasion. Néanmoins, étant donné qu'il s'adresse à un auditoire constitué de « jeunes », il doit également faire preuve de paternalisme pour susciter l'adhésion de son auditoire. C'est pourquoi il met en place un ethos de père de famille.

### 2.3. L'ethos paternaliste

Lorsqu'il s'adresse à ses jeunes compatriotes, Paul Biya se présente comme un père qui guide et conduit ses enfants vers le chemin de la réussite. Pour ce faire, il se présente comme un moraliste, puis un conseiller.

#### 2.3.1. L'ethos du moraliste

La morale est perçue comme l'ensemble des règles ou préceptes relatifs à la conduite, c'est-à-dire à l'action humaine. Ces règles reposent sur la distinction entre des valeurs fondamentales : le juste et l'injuste, le bien et le mal, etc. Est donc moraliste toute personne qui, dans ses œuvres, ses discours, a tendance à donner des conseils et des préceptes de morale. Ainsi, analyser l'ethos du moraliste chez Paul Biya revient à étudier les actes de langage à travers lesquels, le locuteur dénonce ou critique certains comportements des jeunes, ainsi qu'il émet à leur encontre des avertissements ou des mises en garde.

En fait, l'orateur politique Biya est généralement remonté contre certains jeunes à cause de comportements tels que la violence. Il fait alors usage de la tournure impersonnelle, renforcée par l'usage de l'infinitif, pour énumérer les différents actes répréhensibles, idée renforcée par l'emploi de la préposition « par » (3 fois): « *S'exprimer par des actes de vandalisme, par des manifestations illégales, des revendications intempestives, par le chahut ou le désordre n'est pas digne d'une jeunesse responsable* » (1991).

En plus, il condamne le non respect des valeurs morales qui sont un frein au bon développement du citoyen et de la société toute entière : « *Je voudrais également aborder un sujet qui me tient à cœur et sur lequel j'ai souvent appelé votre attention. Le niveau de la moralité de notre jeunesse se dégrade. Il suffit de lire la rubrique des faits divers de la presse pour s'en rendre compte* » (2013).

Par ailleurs, le locuteur relève également un fait couramment observé chez les jeunes scolarisés principalement : l'accès à la fonction publique non par vocation, mais en quête d'un matricule. Pour exprimer cet acte répréhensible, il procède par une comparaison. En effet, il encourage vivement les jeunes qui, par amour pour la nation, s'engagent à combattre le terrorisme islamiste Boko Haram et ce au péril de leur vie. Il les oppose ainsi à ceux qui :

*s'intègrent dans la fonction publique seulement en quête d'un matricule comme ils aiment à le dire. Ceux-là ne méritent pas de la Nation.[...] Ils [les jeunes engagés au front] ne se comportent pas comme ces autres jeunes qui se sont faits recruter au prix d'importants sacrifices, dans l'administration. Ils désertent ensuite leurs postes d'affectation, tout en continuant de percevoir leur rémunération. Ceux-là sont l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire* » (2016).

Ainsi, par cette réprobation/condamnation le président Biya, en tant que garant des institutions, exprime son refus de voir ses « jeunes compatriotes » verser dans l'anarchie. C'est pourquoi, il les met également en garde face aux actes illicites qu'ils commettent ou qu'ils pourraient commettre, afin de les rappeler à l'ordre. Cet avertissement s'accomplit à travers des actes de langage exprimés par la modalité négative, où l'énonciateur montre aux jeunes ce qu'il ne faut pas faire : « *Et surtout, n'acceptez pas d'être les instruments d'idéologies dépassées, d'ambitions malsaines, qui sont autant de menaces pour la paix civile, l'unité nationale et, par conséquent, pour l'avenir de la jeunesse* » (1995).

En outre, le locuteur condamne le non respect de la moralité publique, condition sine qua non du bon fonctionnement de la société. Cette idée est renforcée par l'usage anaphorique de la locution conjonctive « même si » (3 fois), qui énonce les différents actes



à accomplir par le gouvernement, et de la conjonction « si » qui exprime la condition de succès sans laquelle ces différents actes accomplis seront malheureux :

« En effet, **même si** nous parvenons à relever le niveau de vie de notre population, **même si** nous assurons le fonctionnement de nos institutions démocratiques, **même si** nous maintenons la paix et la stabilité de notre pays, la société prospère et apaisée que nous voulons construire sera minée à l'intérieur, **si** ces avancées ne sont pas accompagnées par un progrès de la moralité publique » (2013).

L'énonciateur a enfin recours à la modalité impérative pour mettre en garde les jeunes. L'interpellation à travers l'usage du verbe modalisateur « devez », verbe qui actualise le sème d'obligation morale :

« Vous devez surtout vous défier des chants trompeurs des oiseaux de mauvais augure, ces marchands d'illusion qui n'ont pour projet que la déstabilisation via les réseaux sociaux. Ces prophètes irresponsables cherchent de façon évidente à vous instrumentaliser » (2015).

Bref, l'éthos du moraliste du président Biya est construit à travers les actes de langage qui visent à dénoncer certains comportements jugés répréhensibles chez les jeunes, en même temps qu'ils les mettent en garde. Cet éthos du moraliste rejoint ainsi l'éthos du conseiller que le locuteur laisse transparaître dans ses discours lorsqu'il prodigue aux jeunes des conseils.

### 2.3.2. L'éthos du conseiller

L'image paternaliste du chef de l'État camerounais lorsqu'il s'adresse aux jeunes, est également perceptible à travers les conseils qu'il leur prodigue, se positionnant ainsi comme un conseiller. Le conseil est entendu comme un avis, une recommandation donnée à une personne sur ce qu'il convient de faire, sur ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. Paul Biya a recours à la requête, tantôt sous la forme de l'exhortation, tantôt sous celle de la suggestion. En fait, le président Biya prodigue des conseils aux jeunes, leur montrant ce qu'il faut faire ou ne pas faire, afin d'être des citoyens responsables. Ceci est perceptible via l'emploi de l'impératif, généralement lié à la modalité négative, mais souvent à la modalité assertive :

« **Ne cédez pas** à la facilité. **Ne trichez pas**. Sachez donner le bon exemple » (1990) ;

« Refusez les affrontements. N'acceptez **que** le dialogue et l'ouverture » (1991) ;

« **Ne vous laissez pas** décourager devant les difficultés, **ne désespérez pas**. Faites face avec courage et opiniâtreté » (1993) ;

« **Ne gâchez pas** vos chances ! Refusez la facilité et l'oisiveté, apprenez, cultivez-vous, observez, inventez, ambitionnez de faire mieux que vos aînés, étudiez avec acharnement, travaillez » (1993).

Par ailleurs, il fait usage des actes de langage où il inscrit explicitement les verbes illocutoires qui visent à exhorter tels que demander, exhorter... :

« Je vous **exhorte** donc à persévérer sur ces chemins de la recherche et de la créativité qui sont les clés véritables de la réussite, face aux défis d'aujourd'hui et de demain » (1995) ;

« Je vous **demande** de ne pas vous décourager, de ne pas renoncer, de ne pas vous résigner » (2006).

À travers l'usage des exhortatifs, le président se présente non pas comme un chef qui donne les ordres, mais comme un père qui exhorte ses jeunes enfants à marcher dans le bon chemin. En effet, les exhortatifs appartiennent à la catégorie searlienne des

« directifs »<sup>1</sup>, mais des directifs de type coopératif à travers lesquels le locuteur tente d'amener son auditoire à accomplir le désir exprimé par le contenu propositionnel de l'acte. Ainsi, outre l'exhortation à travers laquelle le locuteur encourage les jeunes de persévérer dans le bon chemin, il fait également des suggestions.

Le Chef de l'État camerounais propose à ses jeunes compatriotes, certaines mesures appropriées, en vue d'améliorer leurs conditions d'emploi et réduire de ce fait, le taux de chômage. Il s'agit par exemple du développement des initiatives personnelles dans certains domaines d'activités, ce qui va générer de ce fait l'auto-emploi, plus précisément dans les secteurs agricole, industriel, touristique, technologique. Ces différentes suggestions sont présentées sous le mode de l'évidence. Cela explique le recours à des syntagmes figés tels que « il va de soi que », « sans aucun doute », « vous le savez », etc. qui marquent l'évidence d'un tel fait :

« Il va de soi que **la pêche, l'élevage, l'artisanat et le tourisme** méritent, comme l'agriculture, de susciter des vocations de notre jeunesse » (1994) ;

« La solution réside sans aucun doute dans la relance des secteurs d'activités où notre compétitivité est reconnue et d'autre part dans le développement d'activités nouvelles dans **l'agriculture, l'industrie, les services, sans oublier le tourisme** » (2000) ;

« Vous le savez, la maîtrise de **la science et de la technologie** est l'une des conditions majeures de l'édification d'une société moderne, comme nous le démontrent aujourd'hui les pays développés » (1997).

L'évidentiel s'utilise surtout pour évoquer deux secteurs qui sont les principaux secteurs à explorer : l'économie agricole susmentionnée, et l'économie numérique :

« Si notre agriculture se révèle capable de faire ce « bond en avant », elle offrira une gamme importante d'emplois, allant des plus simples aux plus qualifiés. C'est la raison pour laquelle j'engage nos jeunes à ne pas se détourner du travail de la terre qui est garant de stabilité et d'épanouissement » (2011).

Le développement du secteur agricole est donc pour le président, un moyen de réduire le taux de chômage, de la même manière que le développement de l'économie numérique :

« Un autre moyen d'accéder à la « société mondiale » en pleine gestation passe par la maîtrise des nouvelles technologies de l'information » (2001) ;

« À tout ceci, il faut ajouter un domaine qui, je le sais, vous est très cher, à vous de la génération dite « Androïde ». Il s'agit du développement de l'économie numérique » (2016).

Ainsi, pour le locuteur, il s'agit là des secteurs d'activités qui sont de véritables « niches d'emplois » qui ne demandent qu'à être développés et exploités. Il invite ainsi les jeunes à en être les pionniers en lançant des initiatives privées dans ces secteurs, qui vont générer l'auto-emploi et leur permettre pour ainsi dire de recruter d'autres jeunes. En conséquence, il leur suggère de « suivre l'exemple de beaucoup de (leurs) camarades qui, à la faveur de la croissance retrouvée, ont créé leurs entreprises, petites ou moyennes, et y ont réussi » (2001), surtout que « Le Cameroun encourage vivement les initiatives privées qui vont dans le sens de (sa) politique de libération économique » (1991).

Bref, comme le constate (Fosso, 2005 : 393), « le ton change quand il s'adresse à la jeunesse », c'est avec un ton « véritablement paternaliste, un discours fait à la fois de reproches et de compréhension, de mises en garde et de conseils » qu'il s'adresse à ses

---

<sup>1</sup> « Les directifs sont des actes de langage à travers lesquels le locuteur essaye de faire faire des choses à son interlocuteur » (Searle, 1982 : 32). « La classe des actes illocutoires directifs comprend les actes d'ordonner, commander, demander, plaider, supplier, prier, solliciter, donner des instructions, interdire et d'autres encore (ibid : 39).

«jeunes compatriotes ». Dès lors, pour construire une image de soi favorable à son entreprise de persuasion, le président Biya effectue une reconstruction en profondeur de l'imaginaire qui circule sur sa personne avant sa prise de parole. Il « se fonde sur son statut institutionnel et sur la représentation de sa personne telle que la perçoit selon lui l'auditoire, pour la retravailler en vue de produire une impression appropriée à ses visées argumentatives » (Amossy, 2000 : 86). Ce faisant, il « refuse d'assumer un ethos en prise sur les représentations d'un système social dont il n'accepte pas les prémisses et les valeurs » (Amossy, 2000 : 85). Ces données préalables retravaillées ne sont repérables dans le discours que par les modalités de son énonciation. Ainsi, la construction de l'ethos prend donc en considération la somme des données prédiscursives et discursives, d'où une influence mutuelle entre identité discursive et identité sociale pour la construction d'une image de soi efficace dans l'entreprise de persuasion.

### Conclusion

Au total, l'ethos du président Biya est constitué de son identité discursive ainsi que de son identité sociale qui renvoie à l'ethos prédiscursif. Par contrastes successifs, l'orateur politique Biya allie ces deux identités pour construire une image de soi favorable à son auditoire et de ce fait efficace à son projet de persuasion. Cet ethos est ainsi constitué de trois figures majeures: les ethos de crédibilité lorsqu'il se présente comme vertueux et compétent ; l'ethos d'identification, avec une image exemplaire d'homme de caractère déterminé à agir et du solidaire qui prend à cœur les problèmes des jeunes ; l'ethos paternaliste du moraliste qui dénonce les comportements illicites des jeunes avant de les mettre en garde, et du conseiller qui souhaite le meilleur à ses compatriotes. La construction de l'ethos du chef de l'État camerounais dans ses adresses à la jeunesse allie donc le locuteur en tant qu'être réel, tel qu'il est source de l'énoncé, ainsi que l'image de lui telle qu'elle est montrée dans et par les modalités de l'énonciation. Elle est un processus de persuasion à travers lequel le locuteur se construit une image de soi favorable qui vise la captation d'un grand nombre d'auditeurs.

### Bibliographie

- Amossy, R., 2000, *L'argumentation dans le discours. Discours politique, Littérature d'idées* », Paris, Nathan.
- Benveniste, É., 1966, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, T.1 & 2.
- Charaudeau, P., 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- Discours du Président Biya à la jeunesse : 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 2000, 2001, 2004, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016.
- Ducrot, O., *Le dire et le dit*, Paris Minitext 1984.
- Fosso, V., 2005, « L'énonciation polémique dans les discours du président Paul Biya adressé à la jeunesse camerounaise de 1992 à 2002 », in Marillaud et Gauthier, *Rhétorique des discours politiques*, pp. 383-393.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2001, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Moillaud, M., 1984, *Le discours politique*, Lyon, PUL.
- Maingueneau, D., 1999, « Ethos, scénographie et incorporation », in Amossy, R. (dir.), *Image de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp. 75-100.
- Maingueneau, D., 2002, « L'ethos : de la rhétorique à l'analyse du discours », in *Pratique*, n° 113-114, (version raccourcie et légèrement modifiée de « Problème d'ethos », (en ligne), consulté le 19 novembre 2016.
- Maingueneau, D., & Charaudeau P., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Searle, J. R., 1982, *Sens et expression, étude de théorie des actes du langage*, Paris, Minitext.
- Watcha, A., 2011, *Structures grammaticales et pragmatisme dans le discours politique. Le cas du Cameroun*, Thèse de Doctorat/PhD, Université de Yaoundé I.